
ESSAI
D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES
SUR LES
ORIGINES BERBÈRES

(Suite. — Voir les nos 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 183,
184, 186, 187 et 188.)

CHAPITRE XIII

Peuplement Sud (*Suite et fin*).

Origines indiennes de quelques races berbères.

Un des chapitres les plus intéressants des origines berbères serait, certainement, celui dans lequel un indianiste, familiarisé avec la langue berbère et bien au courant des mœurs et de la géographie de l'Afrique, traiterait, *ex professo*, la question de la part revenant à l'*Inde* dans le peuplement de la Berbérie.

Pour le faire, il faudrait une érudition que nous n'avons pas, aussi nous nous bornerons à de simples indications pouvant être utiles pour des études plus approfondies.

Les migrations indiennes en Afrique ont été constatées, ou du moins affirmées, dès la plus haute antiquité (1). L'Abyssinie et le Yemen sont, en effet, intime-

(1) Voir Syncellus, p. 120 de l'édition Vénitienne, cité par Heeren. (T. 6, p. 97.) — Ce dernier assigne comme date le règne d'Aménophis, de la 8^e dynastie. — Voir aussi Strabon.

ment liés, et, de la côte de Malabar au Yemen, le passage est d'autant plus facile que les moussons ouvrent sur la mer une route directe (1). Tout le sud de l'Arabie et Socotora sont indiens ; les Somanlis de la côte d'Afrique présentent, avec leurs castes tranchées, bien des traits de ressemblance avec les peuples de l'Inde. D'autre part, ces apports du sud de l'extrême Orient, résultant d'un phénomène atmosphérique, ont dû commencer très tôt, et ils se sont continués fort tard : on en connaît, au moyen âge, qui eurent une grande importance et qui furent postérieurs à l'introduction de l'islamisme en Afrique.

Ce ne sont donc plus seulement la linguistique, l'ethnologie et la géographie qui ont à fournir leurs contingents respectifs à la recherche des origines berbères venues du côté de l'Indus et du Gange, c'est encore l'histoire, l'histoire et la philosophie, car ce fut de l'Inde brahmanique ou bouddhiste que naquirent et ces idées religieuses, premières causes des schismes chrétiens ou musulmans, dont le rôle est si considérable dans l'histoire de la Berbérie, et ces usages locaux conservés dans des fractions kabyles, malgré le Koran, et enfin ces légendes bizarres qui semblent empruntées au Ramayana.

Il y a là, certes, matière à des études intéressantes qui seront faites quelque jour, soit à l'aide de documents originaux qui seront découverts, soit en rassemblant les éléments épars dans diverses études africaines ou dans les auteurs musulmans ; mais la plupart de ces influences se sont produites à une époque déjà historique, et, à ce titre, elles sont en dehors du sujet spécial qui nous occupe ici, et qui doit se borner à la question des origines berbères.

Pour trouver quelques lueurs éclairant ces origines

(1) M. Lassen, cité par M. Renan. (*Histoire des langues sémitiques*, p. 313.)

premières, il nous faut remonter plus loin et interroger les documents contemporains des temps préhistoriques antérieurs à l'arrivée des Aryens, et aux premières époques Védiques.

« L'Inde des *Aryas* (1) ne peut être bien comprise que
» par la connaissance des deux Indes qui l'ont précédé : celle des autochtones et celle des *Soudras*.

» L'Inde primitive nous est attestée par la présence
» des montagnards dans quelques parties de l'Himalaya
» du Vendhia, comme dans quelques groupes isolés de
» montagnes dans l'Inde Orientale et dans plusieurs
» parties du Décan. C'est l'Inde des Nischadas et des
» Tchandâlas de la tradition antique. Elle fut le point de
» départ des nègres de l'Océanie, des Papouas et d'autres
» peuples plus éloignés encore.

» Sur cette Inde grossière et entièrement inculte, vint
» se greffer une tige plus noble, le rameau Touranien,
» qui rappelle les idiomes de la haute Asie, ceux des
» Finnois et ceux des Turcs. Il rayonne dans le Tamil,
» le Telinga et les dialectes de la même famille, tous lit-
» térairement cultivés chez les peuples du Décan. *Telle*
» *est la première Inde dont il n'y a qu'une mention*
» *sourde dans la tradition des Aryas.*

» A cette Inde, que nous pouvons appeler du terme
» impropre *des aborigènes*, succéda la seconde Inde,
» celle qui précéda immédiatement l'Inde des *Aryas* et
» qui fut l'Inde des *Shoudras*, des *Éthiopiens*, des *Ce-*
» *phènes*, l'Inde de l'ethnos de Koushika. C'est cet ethnos
» qui fut le protecteur des aborigènes contre l'oppres-
» sion du brahmanisme naissant, et qui défendit, en
» même temps, sa propre cause. L'histoire de cette Inde
» est des plus importantes pour la connaissance de
» l'Inde védique et de l'Inde épique et brahmanique.
» Indra, le dieu des *Aryas*, contracte une alliance avec

(1) *Journal Asiatique*, décembre 1857, page 492. Article du baron d'Eckstein.

» les Koushikas d'origine guerrière. D'autre part, les
 » Kapyas et les Babhravas, qui sont de la famille des
 » Koushikas pontificaux, s'allient dans les familles
 » brahmaniques. — Il s'écoule plus d'un siècle entre la
 » lutte des Aryas envahisseurs et des Shoudras envahis,
 » et l'époque de la dépression totale des Shoudras, qui
 » ont fini par devenir une quatrième caste dans le sys-
 » tème brahmanique. »

L'établissement des Aryas dans les Indes antiques a donc aujourd'hui une date approximative, date que les savants ont fixée vers l'an 2500 avant J.-C. ; et, quelque reculée que soit cette date, elle nous reporte à une époque où, déjà, les Aryas étaient en possession d'une civilisation très développée et d'un langage affiné par une longue culture intellectuelle et grammaticale. Car, « la langue sanscrite ne commence à nous être connue » que longtemps après avoir passé par les périodes monosyllabiques et agglutinatives (1). »

C'est donc aux trois couches de populations de races *Mélanienne*, *Touranienne* et *Chamitique* qui ont précédé les Aryas, que nous devons demander les données linguistiques susceptibles de nous éclairer. La langue berbère a un caractère beaucoup trop archaïque pour qu'on puisse admettre, un seul instant, qu'elle a pour origine une langue arrivée à un degré de perfection aussi complète que le sanscrit, fût-ce le sanscrit de l'époque védique. Il est même possible de montrer, par de nombreux exemples, que les radicaux monosyllabiques berbères expliquent bien des mots des *Véda* et bien des dénominations ethniques ou géographiques remontant à l'époque des langues agglutinatives ou monosyllabiques.

Plus tard, il est vrai, alors que déjà les divers idiomes

(1) Max Muller, *Nouvelles leçons sur la science du langage*, t. II, p. 23.

étaient formés, le sanscrit, à son tour, a pu modifier ou enrichir le berbère primitif. De même que les races de l'extrême Nord importèrent, à un moment donné, des combinaisons de consonnes et des diphtongues étrangères à l'idiome archaïque, de même aussi le sanscrit introduisit, avec ses ethniques indiens, des lettres ou des modulations particulières restées, depuis, l'apanage exclusif de certaines tribus. Tels sont le *Tch*, le *Bâ* emphatique et ces variétés de dentales et de gutturales que les *tifinar* (ou les caractères arabes) sont impuissants à reproduire, et que, pour cette raison, on évite de préciser, en les rejetant, *a priori*, dans la classe des déviations locales et accidentelles de la prononciation normale.

Examinons brièvement ce qu'a pu fournir à la Berbérie chacune des quatre races ou des quatre grandes époques de l'Inde antique.

Les premiers habitants de ce pays furent, nous l'avons dit, des tribus de races mélanienues aux cheveux plats et non laineux, ancêtres, dit-on, des noirs d'Australie, mais dont plusieurs débris sont restés dans les montagnes indiennes et ont des noms qui méritent d'être relevés.

Ainsi, les *Ghonds* habitent encore le *Ghond-Avana*.

Avana ou *Aouana* est un nom de localité très répandu en Berbérie. La fraction de ce peuple appelée *Kôlas*, et cantonnée sur le versant oriental de la partie nord des *Ghattes*, reproduit le mot $\parallel \cdot \cdot$ *Kel*, déjà si souvent cité; *Ghat* ou *R'hat*, $\dagger \cdot \cdot$ ou $\dagger \cdot \cdot$ ou $\dagger \times$ est lui-même le nom d'une oasis célèbre du Sahara.

Une autre fraction de ces races mélanienues est celle des Meras du mont *Aravati* : *Araouat* est berbère.

Les *Tchilas*, qui, aux Indes, occupent encore les sommets inaccessibles de quelques montagnes, ont en Berbérie leur nom comme vocable, désignant « *des forteresses naturelles sur des rocs à flancs abrupts,* » telles

que la *Tachita* du Boutaleb. Les refuges de cette espèce ont souvent servi à abriter l'indépendance berbère contre les conquérants ou les dominateurs, et, à ce titre, ils eurent certainement un caractère sacré ; ce qui nous permet encore de reporter ce nom berbère de *tachita* à celui des *dewa* indiens, nommés *Touschitas*, dieux secondaires qui paraissent n'être autre chose que les antiques Tchitas passés à l'état légendaire : de là peut être aussi, l'origine du mot berbère *tchitan*, diable, qui en arabe est devenu *chitan*, شيطان.

Les *Minas* des environs de *Djayapour* ont leur nom indien appliqué, en Berbérie, à plusieurs rivières et lieux dits : tout le monde connaît la *Mina* qui passe à Relizane.

On pourrait probablement trouver aussi, en dehors des ethniques, quelques noms communs usuels usités dans les langues mélanienes et berbères : nous avons relevé celui de *shi*, père, ☼⊙, qui existe chez les Annamites comme chez les Touareg ; ce nom d'*Annam* lui-même, rapproché de celui d'*Aouana*, nous semble être l'indice d'un rapport possible entre ces races *mélanienes* et celles que nous avons désignées sous le nom de peuples de *Enn* :

☼ = *Aou* = fils de, ceux de

⊙ = *ana* = Enn.

La seconde couche des populations primitives du Dekkan est, d'après les indianistes, *Dravidienne*, c'est-à-dire du rameau sud des peuples de Touran ; et il est, en effet, bien établi que la race *tartaro-finnoise* avait, dans l'Inde anté-brahmanique, des ramifications étendues.

Remarquons d'abord que ce mot : *Dravidien*, a en berbère un sens bien net et conforme à la réalité des faits, celui de *montagnard* :

| | | | | | | | |
|----|---|-------------|---|--------|---|----------------|------------------------------|
| □^ | = | <i>Dera</i> | = | montis | = | de la montagne | } ceux de la montagne. |
| ☼: | = | <i>oui</i> | = | ii | = | ceux | |
| ^ | = | <i>id</i> | = | socii | = | compagnons | |

· Parmi ces Dravidiens, ceux qui habitaient le pays plus spécialement appelé *Dravida* étaient au nombre de six : les Tamoul ou Tamil du sud du Dekhan ; les Telinga, à côté et au nord ; les Malabar ; les Toulouvas, et enfin les Karnatas et les Singhalais de l'île de Ceylan.

Ces populations, encore sauvages lors de l'invasion des Aryas, se composaient de groupes de petites tribus occupant chacune un district assez étroit, et gouvernées par des rois habitant des demeures fortifiées. Leurs prêtres étaient des devins, leurs médecins des magiciens. Leur religion, au fond monothéiste, présentait au culte des fidèles, comme symbole divin, *une pierre levée* ou pierre sacrée. Ceux du littoral étaient de hardis pêcheurs ou commerçants allant à Ceylan, et peut-être plus loin, sur de petites barques pontées ; ils comptaient jusqu'à cent ou mille et avaient quelques notions d'astronomie.

La plupart des noms de ces six tribus, étroitement apparentées, ont des formes berbères commençant par le *T* ou l'*M*, caractéristiques des noms dérivés (de 6^e et 3^e forme).

Malabar, c'est « ceux du clan des émigrants ».

☐ = *M* = préfixe de la 3^e forme = ceux de

|| = *al* = clan, peuple

☐☐ = *bar* = émigrant.

Dans ce Malabar, au xv^e siècle, on constatait encore chez les tribus *Nair*, qui représentaient l'élément aristocratique du pays, des mœurs familiales ayant pour base la suprématie de la mère et de la sœur aînée. Ces institutions matriarcales étaient même encore visibles au commencement du xviii^e siècle (1).

(1) Nouvelle Revue, 15 mars 1886, p. 301. *Le Matriarcat*, par Paul Lafargue.

Or, ce nom de Nair et ces détails de mœurs nous ramènent en plein pays touareg, où nous avons la grande confédération du pays d'Aïr, le *Kel-N'Aïr* (1) ou Aouel-N'air.

Tamoul ou *Tamil* est la 6^e forme du mot || □ *amel* = indiquer. C'est le peuple des « guides », le peuple des *ammel*, que nous avons déjà vu à l'état de clan *princeps* chez les Goths. Cette forme *Tamil* se retrouve, du reste, chez les Touareg du Sud, dans l'ethnique *Kel-Tamoulait* (12^e forme de || □), et, en Afrique, le premier peuple que nous rencontrons en face d'Aden, et qui est plus indien encore que berbère, est celui du *Somali* (1^{re} forme de || □).

Les *Telinga*, eux, sont : « ceux du clan des hommes, ceux du clan des nomades, » ou encore « ceux du clan des envahisseurs » :

+ = *T* = préfixe 6^e f. = ceux du
 || = *el* = clan, peuple
 | = *en* = de
 ✕ = *ga* = fils, homme, nomade, agissant, actif,

ou

+ = *Ta* = préfixe 6^e f. = ceux du
 || = *el* = clan, peuple
 ✕| = *enga* = affluence, invasion, envahisseur.

(1) Nous avons donc ainsi, chez les Touareg, les origines probables, savoir :

| | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| Chaldéo-Touranienne | Tou-arek (Touareg). |
| Tourano-Scythique (Hamaxèque). | Amachek. |
| Ibérienne | Iabarren (race primit. disparue). |
| Kimmérienne | Issak-Kamaren. |
| Médique | Aouel-Imiden. |
| Chaldéenne | Ikadien (Ifouras de Takada). |
| Indienne | Kel-N'air. |

Les *Karnata* peuvent être :

□× = *Kar, gar* = rivière

l = *n'* = de

+ = *at* = peuple, clan, père, etc.,

la « rivière du peuple », — ou encore :

l□× = *Karen* = rivière, riverains

+ = *at* = peuple,

les « peuples de la rivière, les riverains ». — Il se peut aussi que le mot l□× = *Korn*, ait ici le sens qu'il a dans toutes les langues indo-européennes ou sémitiques : « corne, pointe ».

Les *Toulouva* ou *Talaoua* ont un nom facile à retrouver ; c'est une forme dérivée de *Tala*, rivière, ou *Tel*, montagne.

Les *Singalais* ont un vocable représentant la 1^{re} forme d'un mot composé bien remarquable quant à son sens analytique :

⊙ = *S* = (*en*) = préfixe de la 1^{re} forme = ceux de

×l = *enga* = abondance, affluence, invasion

ll = (*a*)*L* = peuple,

« ceux de l'invasion des peuples », « ceux des envahisseurs ».

C'est le nom du fleuve *Sénégal*, et, par apocope de la dernière radicale composante, celui des *Senaga*, *Zenaga* :

⊙ = *S* = (*en*) = ceux d'entre } les
×l = *enga* = envahisseur } envahisseurs.

Dénomination qui convient admirablement à cette race expansive et prolifique des *Senaga* ou *Zenaga*, qui a peuplé près du quart de la Berbérie.

Après ces deux couches mélaniennes et touraniennes, les indianistes sont à peu près d'accord pour placer, avant l'arrivée des Aryas, une invasion couchique, celle des Kaucikas ou Soudra. Kaboul, selon eux, serait l'ancienne Cabura, qui devait sa fondation préarienne à un personnage mythique nommé *Kapila*, ou *Kapi-le-Noir*, dans les textes sanscrits, et *Kabil* par les musulmans indiens modernes, qui l'assimilent à Caïn et en font un démon ou un serpent.

Ce mot *Kapila* ou *Kabila* se rapproche singulièrement du nom de nos Kabyles, et de celui des gens de la fraction des *Akbail*, qui peuvent bien être les plus anciens représentants de la branche *Kebaïle*.

Le district de *Kapisthala*, des livres indiens, nous montre le radical *Tala*, fontaine ou montagne, accolé au nom mythologique de *Kapi*.

A côté des gens de ce district, les *Kabolytæ* de Ptolémée (qui, par hasard, n'a pas trop estropié le nom), se trouvaient la région de la Kapissène et la ville de Kapissa. Cette ville, lors de la conquête macédonienne, reçut le nom d'Alexandrie du Caucase; elle est donnée comme le séjour de la déesse *Kapiçi*, femme de *Kapila*, et est dénommée *Kapisch* par les voyageurs chinois, et *Kabiouch* par les auteurs musulmans du moyen âge. Tous ces noms se résolvent dans le radical *Kapiça* ou *Kabisa*, ce qui s'écrit, en tamachek : $\bigcirc \blacksquare \times$ *KBS*. N'est-ce pas là l'origine première du nom de la *Kapsa* des auteurs latins, la *Gabsa* ou *Gabes* des modernes?

Ces *Soudras* indiens, ne sont-ce pas encore des montagnards?

\blacksquare = *S* = *en* = préf. de la 1^{re} f. = d'entre

• = *ou* = les fils

$\square \wedge$ = *dra* = montagne.

Quant aux *Kousikas*, où M. d'Eckstein voit un peuple

chamitique de la branche des Couchites, leur dénomination peut s'analyser :

✕ = *ag* = *K* = préf. de la 15^e f. = filii = fils

• = *ou* = nati = nés

✕◻ = *sik* = oppidi = (dans) l'enceinte appelée *Sik*.

En médique ou summérien, où le mot ✕ *Ka* a le sens bien net de *roi*, on aurait : « les rois de l'enceinte, » « du *Sik*. »

Ce vocable, *Kousika*, qui, pour les indianistes, signifie « autochtone », nous ramène, en berbère, aux origines celtiques, aux enceintes primitives ou sacrées dont nous avons déjà parlé. Ce rapprochement a une valeur, car il existait aux Indes, tout comme chez les Scythes touraniens, « des territoires sacrés, » le *brahmachi*, le *brahmavata*, où coulait la rivière sainte Sarasvati. N'y a-t-il pas, là aussi, quelque chose venant corroborer notre dire sur la possibilité de retrouver, chez les peuples appelés Kouschites, des traces non équivoques des langues touraniennes ?

La race des Aryas, qui s'implanta dans le pays et lutta contre les trois premières races déjà fixées au sol, sera celle qui fournira le plus de rapprochements de noms, parce que c'est celle qui est la mieux connue ; et il sera facile de montrer que la langue berbère a eu longtemps des origines communes avec celles que parlaient les premiers Aryas, avant leur entrée dans l'Inde.

Examinons, pour cela, les mythes les plus antiques des Védas.

Indra, le dieu du ciel, de l'air, de la foudre, le Dieu par excellence, le plus ancien, le premier-né, celui dont les Dewa ne sont que des formes isolées ou secondaires, *Indra*, c'est :

$I = Enn = \begin{cases} \text{préfixe des ethniques de la 4^e f.,} \\ Enn = \text{dieu du tonnerre,} \\ Enn = \text{verbum.} \end{cases}$

$\square \wedge = dra = \text{montagne} = \text{montis.}$

« le Verbe de la montagne, » — « le (Dieu) Enn de la montagne, » — « celui de la montagne. »

Celui de la montagne, peut-être *la montagne Dieu* : quelque chose comme ce *Meraou* « colonne et pilier du monde, séjour d'Indra », ce *Meraou* dont le nom, disparu à peu près du reste du monde, s'est conservé, comme nous avons vu, sans altération aucune, chez les *Aït-Meraou* et les *Ameraoua* berbères.

D'après les indianistes, Indra ne comporterait « qu'une » seule étymologie sanscrite : INDU, *goutte, sève* ; » il aurait signifié *Celui qui donne la pluie* : « Jupiter Pluvius, divinité qui, dans l'Inde, était plus souvent présente que toute autre à l'esprit de l'adorateur (1). »

Cette explication n'est nullement exclusive ; elle repose seulement sur une idée subsidiaire, et dérivée ou postérieure à celle que nous indiquons. Enn ou Anou était le dieu des eaux et du tonnerre, chez les Touraniens ; et une montagne énorme comme l'Himalaya arrêtaient les nuages, les condensait et les résolvait en pluie, avec ou sans accompagnement de tonnerre.

Indra peut encore s'analyser :

$I = Enn = \text{Enni}$
 $\wedge = id = \text{socia}$
 $\square = our = \text{luna,}$

« la lune, compagne de *Enn* », explication corrélatrice du rôle et de la priorité des dynasties lunaires dans les poèmes indiens. Remarquons, en passant, qu'*Indra*, dans la religion de Zoroastre, se retrouve sous la forme

(1) Max Muller, *loco citato*, tome II, page 168, note.

Andir = *N'dir*, un des six mauvais esprits des livres *Persans*.

Quant à *Agni*, le second Dieu ou plutôt l'émanation d'Indra, venue sur la terre pour éclairer les humains et leur prodiguer ses bienfaits ; *Agni*, qui est aussi le « soleil », la forme visible d'Indra, c'est le fils du dieu Enn :

✕ = *ag* = fils

l = *enni* = de Enn.

C'est le proche parent du *Varouna* (déjà vu à propos des Mèdes), du *Varouna*, le dieu de l'Océan chez les Indiens :

□ : = *our* = création ou fils

l = *ana* = de Enn.

Après Indra et Agni, les premiers dieux védiques, et comme antiquité et comme importance, sont les *Adytas*, fils d'*Aditi* (la déesse Nature, mère des dieux), et, plus tard, les personnifications des douze formes du soleil sous des noms qui reparaissent dans les religions iraniennes et chaldéennes dont les croyances sidérales, comme celles des *Sabéens* ou *Adites* d'Arabie, ont été empruntées aux premiers Touraniens.

L. RINN.

(A suivre.)

